Forum Régional de l'Hospitalité

Forcalquier - Les Magnans
26 - 28 septembre 2025

Présent/es : Aimele, Anne, Françoise, Marie-Odile, Marie-Anne, Monique, Michel, Jean-Pierre.

Vendredi soir :

Échange sur nos actualités

Samedi est jour de manif, mais il n'y en a pas à Forcalquier.

Les gouvernants, un peu partout, cherchent à créer un climat de peur. Quand les dirigeants et le « pouvoir réel » (Chagnoleau) a peur, il cherche à faire peur pour dominer et diviser, car la peur infantilise et individualise ; elle pousse à recherche à protection auprès de « papas » : autorités, leaders même violents et immoraux ; c'est l'une des explications de l'émergence de « fous autoritaires » comme Trump. La bonne nouvelle est que le pouvoir a peur, car il a conscience que de plus en plus de gens veulent changer vraiment et se bougent.

A Briançon, peu de monde pour Gaza.

A Marseille, le Préfet est de la Droite dure ; des squats sont vidés. Mais beaucoup de monde à la manif du 10 septembre ; surtout des jeunes ; ambiance mai 68 : un air de liberté, désir de changer le et de système global, les syndicats presque absents en tant que tels. Ils seront présents bien sûr le 18 septembre, mais là, on a retrouvé l'ambiance classique, ordonnée, les syndicats séparés, beaucoup de banderoles d'appartenances, contrairement à celle du 10 dans laquelle prédominait l'expression spontanée individuelle ou de petits groupes. Celle du 10 commençait par un atelier structuré et animé d'expression collective sur des questions qui nous paraissent essentiel. La volonté affichée est d'entamer un mouvement de fond qui dure.

On a le sentiment que manquait les « 40 ans ». En caricaturant sûrement, il nous semble que pas mal de personnes sont plus ou moins désespérées ; elles peuvent être engagées dans des actions concrètes d'entraide ou d'aide, mais elles ne croient pas ou plus à la possibilité de changer le système ; contrairement aux plus jeunes.

A Gap, il y avait un mouvement de femmes exilées organisée au camping. Mais maintenant qu'elles ont réussi à avoir un logement, elles sont dispersées dans la ville et il devient plus difficile de se voir, d'autant que beaucoup travaillent.

Nous retrouvons l'importance d'avoir un lieu adapté et central pour maintenir la mobilisation.

En Grèce, la répression et l'extrême précarité a débouché sur une mobilisation très importante de type communaliste dans laquelle on remplace l'Etat défaillant. Le mouvement est resté collectif.

A ce sujet, il y aura à la Roche de Rame, une projection d'un film de Yannis Poluntas, le 17 janvier.

Nous relevons ce point commun avec de nombreux mouvements sociaux aujourd'hui : Pendant longtemps, beaucoup de militant/es disaient qu'il fallait se mobiliser pour obliger l'Etat à assumer ses responsabilités. Aujourd'hui, beaucoup cherchent à remplacer, partiellement bien sûr, l'Etat en en changeant la nature, dans une toute autre logique, pour mettre en place un autre système politique et social.

Nous proposons, afin d'approfondir cette réflexion, d'organiser un we sur l'histoire et la philosophie politique de l'anarchisme et du communalisme.

On pourrait rajouter la désobéissance civile et l'action non-violente pour approfondir comment bouger. Exemple de Gandhi et sa « non-coopération/collaboration active » autour des fileuses pour que chaque famille produise ses vêtements et ne pas les acheter aux Anglais. Qu'est-ce que cela donnerait aujourd'hui pour la consommation, l'argent… ? On évoque à ce sujet la nouvelle idée de Sécurité Sociale Alimentaire expérimentée dans plusieurs villes. Nous sommes conscients qu'elle peut être récupérée pour gérer « pas cher » la pauvreté.

A Briançon, il y aura une (des) ré-union de toutes la Gauche pour récupérer la mairie.

A Marseille, il est envisagé une réunion entre des associations et les partis de Gauche pour leur demander, au nom des personnes pour lesquelles nous militons, l'union afin de garder la mairie à Gauche.

Samedi

Analyse de l'évolution du capitalisme

Dans les années 1980, l'extrême-Droite a été mise en avant par Mitterrand, le président de l'émergence du néolibéralisme (un livre est sorti aux USA sur le rôle majeur des socialistes français dans cette émergence à l'UE et le FMI) pour la présenter comme un épouvantail et lui comme seule alternative. Cette stratégie périlleuse et cynique a été reprise par les suivants jusqu'à Macron. Les capitalistes s'y retrouvaient, car au-delà de l'alternance Gauche - Droite, la politique ne changeait pas. Mais aujourd'hui, l'hyper-capital voit un intérêt à une alliance avec l'extrême-Droite dont l'idéologie a mangé la Droite et le Centre, afin d'instaurer des régimes de type autoritaires / totalitaires, afin de maîtriser les mouvements sociaux en faveur d'un changement radical de système, poussé, de plus, par le changement climatique.

Il y a également un retour au vieux colonialisme pour la domination de territoires dans le but de l'appropriation des ressources énergétiques, les terres rares, l'eau, éventuellement de terres arables (Chine).

Ce mouvement va de pair avec l'abandon progressif, mais très avancé, de la démocratie et l'état de Droit qui sont devenue un problème et non une solution. Dans les années 80, à l'émergence du néolibéralisme, le capitalisme avait abandonné (globalement) le colonialisme direct, car il maîtrisait la technologie, la commercialisation et le capital. Aujourd'hui, les divers pays s'affrontent sur ce terrain pour l'appropriation ; cf Trump, Poutine…

Ce changement de stratégie a été exprimée à Davos autour de l'an 2000, par un jeune qui a dessiné une courbe exponentielle en disant : « Vous pouvez exploiter les personnes (il aurait pu rajouter la nature) et vous allez vous enrichir de plus en plus, mais arrive un moment où cette ascension ralentit, car les gens ont des limites physiques, ils se révoltent et s'organisent et un beau jour tout s'effondre. Et bien, voyez-vous, nous sommes prêts de ce moment, alors vous n'avez que deux solutions : ou vous partagez ou vous vous armez ! ». On comprend la solution choisie.

C'est aussi dans ce cadre large que l'on peut lire le comportement génocidaire du pouvoir juif en Israël avec une démarche colonialiste affichée et, c'est significatif, soutenue par l'ensemble des gouvernements représentants l'hyper-capitalisme. Ce pouvoir qu'on nomme à tort « Israël » (l'armée est juive, mis à part quelques Druzes, les Arabes n'ont pas le droit d'en faire partie) est un symbole et un lieu d'expérimentation de l'hyper-capitalisme libertarien, c'est pourquoi il a l'adhésion et le soutien du bloc occidental, mais aussi des pays pétroliers arabes, et le silence de la Chine et de la Russie. Rajoutons qu'il nous semble que si « Israël » a gagné militairement (grâce à l'Occident), il a visiblement perdu politiquement en raison des condamnations grandissantes internationalement. Il y aura un syndrome palestinien encore plus grave que le syndrome vietnamien, de par ses conséquences globales.

Ce nouveau capitalisme, fascisant et colonialiste, affiche toujours plus ouvertement son caractère politique totalitaire. Il a d'abord imposé, à travers le néolibéralisme au début des années 1980, un système économique de type totalitaire : tout transformer en marché ; passer d'une économie de marché à une société de marché. La phase libertarienne adapte maintenant le système à travers un totalitarisme politique qui applique le « panoptique » de Jérémy Bentham qui est un modèle carcéral avec des cellules individuelles pour empêcher la solidarité et la révolte, et une tour de verre au milieu pour surveiller « tout le monde, tout le temps et partout » ; et sans que les prisonniers sachent quand la surveillance fonctionne ; et donc ils deviennent leurs propres gardiens. De plus, c'est plus rentable économiquement, car très peu de gardiens peuvent faire le travail. Eh bien, aujourd'hui, à travers le vaste système de surveillance vidéo dans les lieux publics, avec l'Intelligence Artificielle, nos sociétés sont devenues de vastes « prisons » ; notre modèle politique est carcéral.

Ce « nouveau » capitalisme est donc une rupture et une continuité par rapport au néolibéralisme.

Il est vrai que nous avons plus de marges qu'en prison, mais même là, ça peut bouger. Dans les prisons israéliennes, les femmes et les hommes s'organisent pour continuer à résister. (NB : un papier plus explicite serait intéressant)

Il est vrai que l'on se sent impuissant/es face à l'horreur de Gaza, mais nous avons tout de même le « pouvoir du sémion », signe, semence, symbole en Grec. C'est tout petit, mais en terrain fertile, voire aride ou sur un mur, ça peut donner une plante, un buisson, un bois… Greta Thunberg est une graine et un symbole ; sa seule présence suffit à dire que « c'est possible ».

En tout cas, l'idée que l'on se bat contre ce système dans sa globalité prend de l'ampleur, surtout auprès des jeunes ; nous sortons du Taylorisme de la militance qui est inadapté, si ce n'est un simple mode de gestion des « excès » du capitalisme.

Les risques de la surmédiatisation de la question migratoire

Cf l'article envoyé qui, après une longue enquête, affirme que le fait de toujours parler des migrations, en bien comme en mal, fait passer le message que LA question essentielle est celle-là. La Droite/extrême-Droite en ont fait leur pain quotidien en répandant des mensonges, du coup, en répondant systématiquement pour corriger, nous entrons dans le « jeu » et sommes pris au piège. La surmédiatisation pousse aux extrêmes : 20% à

Gauche, 18% à l'extrême-Droite, et 62% plus ou moins situé/es, mais ce jeu sinistre pousse beaucoup à l'ED. Si on rajoute le fait que beaucoup sont anxieux, sans repères et désillusionné/es, c'est l'une des explications de la montée de l'ED.
Alors comment réagir sans tomber dans le piège ?
Il nous semble qu'il faut surtout appliquer une stratégie de « guérilla », c'est-à-dire ne pas se battre principalement sur le terrain de l'adversaire - ils possèdent les grands médias ; et un mensonge en la matière prend quelques secondes, alors que nos argumentaires demandent des pages et des minutes. Il faut bien sûr ne pas laisser passer des horreurs, mais notre terrain doit être surtout celui de l'alternative, du positif, de l'espoir. Il nous faut recentrer sur l'urgence de changer le système global.
Un exemple : dans la dernière manif du 10 septembre, des jeunes proposaient du café et de quoi se restaurer, gratuitement ou a prix libre ; ils introduisent une autre logique dans un mouvement de protestation qui devient, de ce fait, un mouvement de proposition.
Nous avons lu l'article de La Marseillaise évoquant et critiquant la conférence de presse du nouveau Préfet qui a fait son bilan après 8 mois. Il a très rapidement focalisé sur les « migrants » qu'il a assimilé à la délinquance. Faut-il demander un droit de réponse ? Il nous faut surtout passer une image positive de ces personnes.
Il faut aussi être conscients du pouvoir des minorités. Des études, en matière de consommation, ont montré qu'au-dessus de 7%, un boycott pousse l'entreprise ciblée à changer de comportement. Cf aussi le livre « La force des faibles ».

Le projet de célébration des anniversaires des réseaux Sanctuaires

Un travail peut être fait avec des écoles pour imaginer une société d'accueil où tout le monde ait une place.

Sur l'impact de l'expression publique, on évoque une grande fresque sur laquelle est marqué : « Ils ont oublié que nous étions des graines ». Cette démarche peut avoir plus d'impact que des tracts.

Nous pourrions lancer un blog (ou autre outil informatique) pour récolter des phrases qui aident à penser autrement et qui pourraient être mises dans des lieux publics.

Il faudrait y mettre la technique du pochoir, ainsi que des idées d'actions non-violentes et symboliques.

Il faudrait voir avec Marsnet, quel serait l'outil informatique adapté.

On pourrait prévoir une soirée ou plus sur le Rojava et Bookchin.

Préparation des prochaines municipales

Que fait-on par rapport au risque de surcouverture de la question migratoire ?

- Faire plus large que les seules migrations

- Etre positifs et alternatifs

- Parler de et défendre les droits de tous

- Parler de la précarité quel que soit la personne concernée

Il est vrai qu'aujourd'hui beaucoup de gens ne sont plus gênés par la délinquance politique. Certain/es demandent même un/e leader autoritaire qui sait ce qu'il veut, car ça les sécurise, car ils sont désespéré/es et perdu/es.

On pense à un slogan : « Les égos au rancart, les égaux au pouvoir ».

Nos assos veulent-elles s'engager officiellement dans ces municipales à risques ?

« Tous Migrants » de Briançon a l'intention de prendre position dans le cadre de la célébration de ses 10 ans.

D'autres ne diront pas pour qui voter, mais de ne pas voter pour des partis ouvertement xénophobes, car nous sommes pour une société ouverte et des villes accueillantes.

Nous parlons de la pédagogie de la maïeutique qui aide les personnes qui ont des réactions xénophobes à dire ce qui les tourmentent. L'expérience montre que derrière ces réactions, il y a des souffrances et des peurs, et qu'il faut aider à ce qu'elles s'expriment ; ce sont elles qu'il faut soigner par la parole collective.

Les « Etats Généraux Communaux » proposent ce genre de démarche, tout comme des groupes du nouveau mouvement « Bloquons tout ».

Après-midi

Les médias mainstream parlent beaucoup de « violences » pour disqualifier les mouvements de protestation. Mais, il faut distinguer trois sortes de violences : institutionnelle, répressive, de protestation, voire révolutionnaire. Don Helder Camara (évêque brésilien) disait que l'on ne peut mettre sur le même pied la violence du dominateur et celle du dominé.

Concernant le racisme, certains pensent que c'est fini, pourtant il est le fer de lance de l'extrême-Droite, du néofascisme qui ne parle que de ça. Pour autant, la Gauche ne l'a pas réglé.

Concernant les municipales : le Droit et l'universalité

Nous l'avons dit ce matin, notre terrain c'est l'alternative globale. A ce propos, l'asso Changer de Cap a répertorié autour de 500 « expériences ». Il y a aussi le site des « vallées en lutte » et « racines de résilience ». Il faut voir si nous créons un volet sur le site du RH ou si nous « utilisons » ceux-là.

Il y a le texte du Modop de Grenoble que nous pouvons signer, diffuser et discuter.

La démarche des Etats Généraux Communaux proposée par les Localos et Changer de Cap, partant du principe qu'il y a un manque criant de débats et de lieux de paroles.

Nous devons insister toujours sur le fait que nous militons pour des droits fondamentaux et donc universels, sans tenir compte de la nationalité.

Mais rajoutons que pour qu'ils soient universels, il faut alors adopter un mode de vie basé sur la simplicité et la sobriété (« Il faut vivre simplement, simplement pour que tout le monde puisse vivre dignement » Gandhi) cf le travail de Yamina Saheb du GIEC. L'universalité est donc inséparable d'un changement radical de modèle de société et de civilisation.

L'universalité est une réponse à celles et ceux qui disent : Dans tout pays, il y a des lois à respecter ; les étrangers en situation irrégulière doivent donc être renvoyés ; ce n'est pas du racisme. Notre réponse est qu'au-dessus de ces lois nationales, il y a des droits universels qui prédominent et dont les fonctions majeures sont le droit à la vie, à la dignité, la sécurité et le bonheur, sans discrimination ni frontière.

Sans compter que les représentants de l'Etat ne respectent pas les lois et que quantité d'élu/es ont des problèmes avec la Justice ; les délinquants, ce sont eux et elles.

Les Conseils Consultatifs Communaux pourraient être des outils pour informer, débattre et influencer les décisions, et contrôler les mises en œuvre.

A Marseille, le collectif « Marseille HospitalitéS » a fait et poursuit un état des lieux de l'accueil de divers publics (étrangers, MNA, demandeurs d'asile, étudiants, main d'œuvre saisonnière, accompagnant de malades…) ; un travail se fait, à partir de là, sur les revendications et attentes.

L'Anvita lance un guide des « élu/es accueillant/es ».

Des municipalités comme Lyon, Grenoble, Villeurbanne font pas mal de choses, mais ne souhaitent pas trop le mettre en avant pendant la campagne pour ne pas faire passer le message « vous faites tout pour les étrangers et rien pour nous ».

L'alternative : Nous sommes en train de vivre plusieurs décentrages

1. Remplacer l'Etat pour en changer la nature : pendant longtemps, nous nous battions pour obliger l'Etat à assumer ses responsabilités en matière de droits sociaux. Maintenant nous assumons de le remplacer, mais pour le mettre de côté et en changer la conception dans une démarche de type anarchiste.

2. Nous sortons du Taylorisme de la militance, chacun/e sur sa spécialité, son « cœur de métier », pour nous les « étrangers » ou « personnes exilées », MNA… ; l'universalité de leurs droits doit tenir compte de toute l'humanité et donc d'un changement radical et mondial de mode de vie, et donc systémique.

3. « Les autres » ne sont pas que tous les humains, mais toute forme de vie sur terre, d'où le lien avec l'écologie globale et radicale.

4. A la stratégie de la prise de pouvoir par le haut, notamment Président et députés à travers les élections et via les partis politiques, mais de plus en plus privilégient la mise en place d'alternatives à la base dans une démarche « municipaliste » ; et ici aussi l'idée est de changer la nature du « pouvoir » qui est plus à abolir qu'à prendre (Zapatistes).

Nous refusons les politiques de la peur qui sert avant tout, avec la déprime, la désespérance, à dominer. Trotsky disait que « le fascisme, c'est le visage du capitalisme quand il a peur », et aujourd'hui, l'hypercapitalisme a visiblement très peur ; c'est une bonne et une mauvaise nouvelle. Le comportement guerrier de l'Etat d'Israël, soutenu par la plupart des Etats de pays riches, est à ce titre significatif, il est un message global : « c'est eux ou nous ! », « on a le droit d'exterminer pour sauver sa peau ». Cf les livre de Christophe Ruffin Globalia et L'abysse.

Nous refusons également la notion de « migrant/es économiques », car ils apparaissent comme illégitimes, venant voler notre pain, notre travail… En fait l'économie pure n'existe que sur le papier, elle est toujours, dans la réalité, politique et donc relevant de l'exil et de l'asile.

Nous ne pensons pas l'hospitalité prisonnière à l'intérieur du monde de l'hostilité, comme une sorte de moment provisoire et exceptionnel qui confirme la règle du « Je suis chez moi et je fais ce que je veux ». Pour nous, elle

est une forme de résistance et d'anticipation d'un monde alternatif, celui de l'hospitalité comme forme de vie et de société.

Exemple de Jean qui voyage à l'étranger à vélo et qui expérimente que l'immense majorité des personnes qu'il va voir pour être accueilli, le font avec plaisir et sans problème. Maintenant il est vrai que c'est du provisoire ; lorsque ça dure, c'est plus difficile, d'où l'importance du maillage entre accueil privé, collectif associatif et public municipal et d'Etat.

Un outil comme le Conseil Consultatif sur l'hospitalité, réunissant tous ces acteurs, à plusieurs niveaux (municipal, départemental, régional, national) serait très utile.

Le projet d'Etats Généraux Communaux

Nous le passons en revue à partir du papier de présentation et nous donnons notre accord pour essayer d'entrer dans ce processus.

Le projet d'anniversaire des réseaux Sanctuaires

Il y a une difficulté avec la date. Il est très probable que « La bouffée d'air » soit renouvelée à Briançon vers la fin juin. Mais on pourrait proposer au collectif que dans ce festival, il y ait un moment consacré à ces anniversaires sous l'angle, bien sûr, de la résistance et de l'alternative.

Pour les lieux à Marseille, nous évoquons le Mucem, la CRIE, la Friche Belle-de-Mai, la Marseillaise, la Vieille Charité.

Pour le concert, nous proposons : HK, I am, Massilia Sound System, Keni Arkana, Zou Fris Maracas.

Ce serait bien de faire un petit film, sur le RH et sur l'événement.

Il faudrait, chaque soir un résumé, oral et graphique (cf Virginie Grimm : <bonjour@virginiegrimm.com> ; 06 25 99 49 35) retransmis sur les réseaux/média partenaires.

Il faudrait une thématique sur la Méditerranée ; cf Thierry Fabre et les rencontres d'Averroès.

Pour les maparrainages, on évoque : Barbara Cassin

Pour les lieux de résistance : le « cahier des utopies résistantes » ; « La zeste » à St Giniez, un écolieu fondé par Damasio ; le réseau des villes en transition ; le réseau Toiles des villes avec des maisons accueillantes ; le village de Saillant.

Dimanche matin

Synthèse et propositions pour l'anniversaire

Nous redémarrons sur les lieux en résistance comme les « communes des Escartons » (autour du Briançonnais), à cheval sur la France et l'Italie et qui ont fonctionné en mode communaliste/anarchiste.

Nous proposons de passer un we autour de cette thématique pour l'approfondir pour deux raisons essentielles : elle permet d'approfondir la dimension politique de l'hospitalité, et par ailleurs, après l'échec, face au capitalisme, des courants socialistes et communistes, c'est probablement le courant anarchiste (pluriel bien sûr) qui est montant, depuis le tournant du millénaire, comme alternative globale.

Une série de trois émissions TV y ont été consacrées ; le film pourrait nous servir de support. Il y a aussi le matériel sur l'expérience du Rojava dans le nord de la Syrie ; la pensée de Murray Bookchin reprise par Occalan. A Marseille, Kevin Vacher, sociologue et cofondateur de « Démocratiser la politique » pourrait aussi être une personne ressource.

Ce serait bien d'impliquer des enfants, de l'école à la Terminale ;

Comment présente-t-on l'événement et l'hospitalité ?

Nous faisons un tour de table sur les mots-clés que chacun/e retient et que nous regroupons en **3 axes** complémentaires :

- Réseaux : lien, égalité, solidarité, démocratie, complémentarité, chacun/e a une place,

- Alternatives : mutualité, auto-organisation, coopération, utopie, urbanisme communautaire de l'hospitalité.

- Résistances : déjà là en germe, justice, antiracisme, écologie, action non-violente, désobéissance civile.

Proposition de présentation de la démarche, synthétisée par Aimele :

A partir de nos engagements, nous proposons l'hospitalité comme modèle de société qui permet à chacun/e d'avoir une place dans la complémentarité qui nous relie à notre histoire ancestrale et est notre chance pour demain de construire ensemble un futur désirable et alternatif face à un monde basé sur l'inégalité et la violence, un monde d'hostilité. A la place, nous proposons un monde d'hospitalité, sachant que notre hôte numéro Un est la terre qui attend de nous la même démarche. Nous voulons être des bâtisseur/ses de villes et de territoires. Au

moment où nous courrons le risque d'être au bout de la civilisation humaine, en raison des atteintes à l'intégrité de la planète, nous sommes au défi réalisable, de bâtir une autre civilisation, celle de l'hospitalité globale.

Nous terminons sur les « publics cibles » et les média. Cf le fichier réalisé par Michel.